



LA SUISSE D'AUJOURD'HUI FEMME AU FOYER ?

SUITE DE LA PAGE 19

Même adoucie de « quelques moments pour une activité ou des loisirs personnels », la situation de la « gardienne du foyer », telle que la concevaient les générations précédentes, n'est plus ressentie comme exemplaire que par un Suisse sur dix environ (15%).

Est-ce à dire que « l'ancienne féminité est mise en accusation ? » (Ménie Grégoire)

Je ne crois pas qu'il faille faire intervenir ici des critères « moraux ». On parle beaucoup d'un prétendu « mépris » actuel à l'égard des tâches domestiques en général et des ménagères qui s'y absorbent plus ou moins entièrement. Parallèlement, il se trouve toujours quelque défenseur de l'« ancienne féminité » pour relancer une controverse aussi inutile que dépassée.

Car, s'il y a réellement désaffection aujourd'hui, ce n'est pas, semble-t-il, par « mépris », mais parce que l'évo-

minant de l'orientation des opinions. Assez curieusement, son influence est nette en Suisse romande, faible en Suisse alémanique où le respect des traditions semble l'emporter, chez les jeunes générations, sur l'ouverture aux idées nouvelles.

En Suisse romande, en effet, la courbe est révélatrice de l'évolution des modes de penser et témoigne, chez les moins de 40 ans, d'une plus grande sensibilité aux problèmes que pose aujourd'hui la place de la femme dans la société.

Suisse romande	15-19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40-59 ans	60 ans
% des partisans d'une vie consacrée en majeure partie aux activités personnelles et professionnelles	55 %	53 %	53 %	44 %	39 %
— Hommes et femmes ensemble	64 %	57 %	51 %	49 %	42 %
— femmes seulement					

Pour la Suisse allemande, les opinions, quel que soit l'âge des interviewés, sont voisines de la moyenne, même celles des jeunes filles de moins de 20 ans : un tiers d'entre elles environ pensent que l'idéal, pour une femme, est de consacrer la majeure

partie de son temps aux activités domestiques. En Suisse allemande : un quart seulement des habitants des villages alémaniques pensent que la vie personnelle de la femme (activités et intérêts personnels) devrait occuper la majeure partie de son temps.

Que signifie, pour ces 45 % (près d'une ménagère suisse sur deux), le fait de consacrer tout leur temps ou

presque à leur foyer et de lui être entièrement dévouées ?

Une étude, réalisée en France il y a une dizaine d'années sur le « budget-temps » de la femme mariée, donne un aperçu très intéressant sur la part de leur vie que les ménagères consacrent en moyenne à leurs tâches domestiques. Il est probable que les normes suisses sont assez voisines.

Durée hebdomadaire totale en heures de travail ménager

	0 enfant	1 enfant	2 enfants	3 enfants et plus
a) dans les agglomérations urbaines				
travail ménager	35 h.	41 h.	49 h.	50 h.
soins aux enfants	—	12 h.	16 h.	20 h.
b) à la campagne				
travail ménager	45 h.	45 h.	47 h.	52 h.
soins aux enfants	—	12 h.	16 h.	19 h.
	45 h.	57 h.	63 h.	71 h.

Est-il besoin de rappeler la nature de ces tâches auxquelles tant de femmes consacrent autant de temps ? Chacun, chacune sait bien ce qu'elles signifient. Et pourtant, essayons d'évoquer le climat dans lequel elles s'accomplissent.

Écoutons à ce propos Evelyne Sullerot (« La Vie des Femmes », 1965) : « Ranger, laver, entretenir, lutter contre le désordre et la saleté... faire en sorte que les choses qui doivent s'user s'usent le moins vite possible, que les choses qui se salissent se salissent le moins possible. »

Cette lutte incessante que les ménagères, modernes Danaïdes, mènent contre les choses et pour maintenir ce qui est ce « Travail en miettes » sans rien créer, ces gestes perpétuellement renouvelés et dont, au bout de cinq ans, dix ans, vingt ans, il ne reste rien : comment ne pas comprendre que, sur trois femmes qui vivent quotidiennement cette existence, deux aspirent à une autre vie.

Si certaines se sentent à l'aise dans cette situation, non seulement l'acceptent mais quelquefois la revendiquent — c'est leur droit ; toutefois, c'est peut-être aussi une sorte d'alibi pour se donner facilement bonne conscience —, d'autres, et elles représentent le plus grand nombre (deux tiers environ des ménagères « à vie entière ») souhaitent un genre de vie plus équilibré.

Il est manifeste qu'une certaine insatisfaction — pour ne pas dire frustration — se révèle à travers les opinions

exprimées. Nombreuses sont les femmes qui aspirent aujourd'hui à une vie moins confinée, à élargir leur champ d'activité, à « se réaliser » elles-mêmes plutôt que par personnes interposées.

Elles n'auraient d'ailleurs pas tort si l'on en croit le sociologue Robert Gubels, dont les études (v. « Le Travail au Féminin », 1967) mettraient en évidence que « le sacrifice de toute une vie n'est pas nécessairement conforme à l'intérêt de ceux, mari ou enfants, auxquels il est fait. Il n'est nullement prouvé que le mari, même quand il exige de sa femme un tel sacrifice, soit plus heureux avec cette compagne cantonnée dans les tâches domestiques et coupée des réalités de l'existence. »

Qu'en disent les maris ? L'insatisfaction apparaissant chez un grand nombre de ménagères — à peine la moitié de celles qui consacrent la majeure partie de leur temps à leur foyer — considère que ce genre de vie représente un idéal ; en effet, la proportion tombe de 64 % (situation vécue) à 31 % (situation idéale) — trouve-t-elle un écho auprès des maris plutôt compréhensifs ou au contraire les aspirations de leurs compagnes restent-elles ignorées de la majorité des hommes ?

Or, l'opinion des maris consultés est assez voisine. Il s'agit d'un groupe de plus de 1200 hommes mariés, représentatifs d'époux suisses de tous milieux, et non des maris des ménagères interrogées.

Genre de vie actuel de l'épouse	Situation idéale de la femme suisse
— majeure partie du temps consacrée au foyer	60 % —> 32 %
— équilibre entre tâches domestiques et activités personnelles	17 % —> 27 %
— majeure partie du temps consacrée à la vie personnelle	15 % —> 35 %

Certains s'étonneront que les maris suisses — qu'on estime sans doute à tort si peu féministes — semblent parfaitement conscients de la situation vécue par leurs femmes. Une bonne partie d'entre eux jugent peu souhaitable cet état de « suroccupation ménagère ». Leurs réponses coïncident, en effet, avec celles du groupe des ménagères ; et c'est également dans des proportions très voisines qu'hommes et femmes expriment leur idéal, c'est-à-dire souhaitent une diminution de la part des tâches domestiques au profit d'une vie personnelle élargie et tournée davantage vers l'extérieur.

Comment y parvenir ? C'est tout le problème de l'infrastructure, des équipements collectifs et, parallèlement du

travail à mi-temps ou temporaire pour ne pas parler de vraie profession, sujets qui débordent le cadre de la présente étude.

Conclusions. La réponse du public suisse est claire :

Bien qu'un grand nombre de femmes se conforment encore, par nécessité, au modèle traditionnel, leurs vœux et ceux des hommes consultés dessinent une autre image de la condition féminine à l'avenir.

Il est indéniable que, peu à peu, les hommes comme les femmes prennent conscience que « le travail ménager ne peut pas et ne doit pas constituer une fin en soi », comme le dit très justement Pierrette Sartin (« La Femme libérée », 1968). P. Sartin est expert consultant de l'OCDE pour le travail féminin et l'auteur de nombreux ouvrages.

Dans le cadre d'une recherche qui se bornait à recenser des tendances très générales de l'opinion, nous n'avons pas cherché à approfondir spécialement les origines de certaines attitudes ou déclarations.

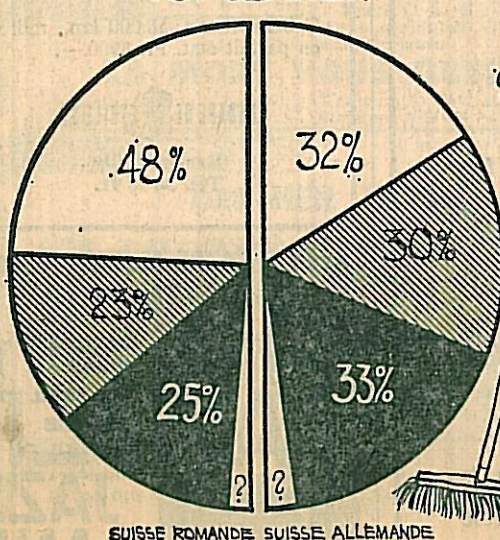
En outre, nous n'avons pas du tout évoqué ici le sujet, assez délicat et controversé, de la présence indispensable de la jeune mère auprès d'enfants en bas âge, sujet dont les implications morales et psychologiques dépassent de loin le cadre de cette enquête.

Compte tenu de ces réserves, on peut affirmer qu'un courant très net se manifeste, surtout en Suisse romande.

La Suisse des années 1970-1980 ne se sentira plus justifiée par ses seules vertus domestiques. Elle accordera peu à peu aux tâches du foyer la portion congrue de son existence pour mener une vie plus équilibrée et enrichissante, en participant à des activités extérieures. Ménie Grégoire les décrit ainsi : « Quelque chose qui lie la femme à une responsabilité suivie, qui l'insère dans la société, en dehors du cercle étroit et défensif qu'est la famille. »

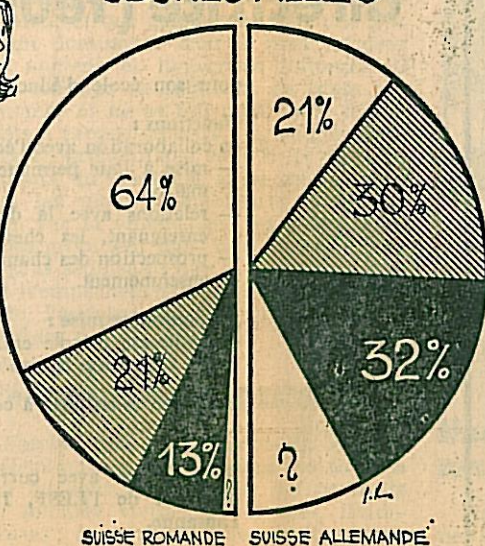
Antoinette Reymond.

POPULATION



Partisans d'une existence consacrée en majeure partie aux activités personnelles/professionnelles
Partisans d'une vie pratiquement équilibrée entre tâches domestiques et activités personnelles
Partisans d'un genre de vie traditionnel (majeure partie du temps consacrée au foyer)

JEUNES FILLES



Suisse romande Suisse allemande

lution de nos sociétés industrielles est telle que certaines situations, certains métiers — dont celui des ménagères à vie entière — sont appelés tôt ou tard à disparaître, faute de vocation réelle, simplement parce qu'ils ne sont rentables ni absolument nécessaires.

Passé du rôle d'unité économique à celui de simple consommateur, le foyer d'aujourd'hui a de moins en moins besoin d'une responsable à plein temps pour assumer toutes les tâches indispensables à la survie familiale. (Voir entre autres études sur ce thème celle d'Evelyne Sullerot : « Histoire et sociologie du travail féminin, 1968 » — ainsi que « La vie des femmes », 1965, du même auteur.)

Comment nos compatriotes voient-ils alors la femme de demain ? En majorité dans un certain équilibre, harmonisant les tâches inévitables du foyer avec une vie personnelle, professionnelle ou non. Les trois positions intermédiaires recueillent, en effet 63 % des suffrages.

17 % seulement des Suisses et des Suissesses (moins de 2 personnes sur 10) pensent que le bonheur de la femme se trouve essentiellement hors du foyer, dans une vie professionnelle à plein temps ou dans des activités personnelles qui ne lui laissent qu'un temps minimum à consacrer aux tâches domestiques.

Hommes et femmes, en moyenne, avouent exactement les mêmes conceptions ; leurs représentations du genre de vie idéal, pour la Suisse des années 70, sont identiques.

En revanche, des différences apparaissent entre les régions linguistiques. Les Romands, hommes et femmes, ont tendance à souhaiter une évolution plus radicale de la condition féminine, alors que, en Suisse alémanique, les aspirations — tant féminines que masculines — tendent vers les situations intermédiaires qui offrent à la femme un certain équilibre entre ses tâches domestiques et des activités personnelles. (Graphique ci-dessous.)

On constate donc ici, sans surprise, que l'attachement aux modèles traditionnels, tempéré par les impératifs de la vie moderne, est encore assez vif chez les Confédérés qui, ne l'oublions pas, représentent environ les trois quarts de la population de notre pays. L'âge devrait être un facteur déter-

minant de son temps aux activités domestiques.

Les milieux ruraux (habitants des villages, agriculteurs ou non) se mon-

(Moyenne Suisse : 36 %)

moyenne Suisse romande : 48 %

moyenne Suisse allemande : 32 %

La vie actuelle de la femme suisse

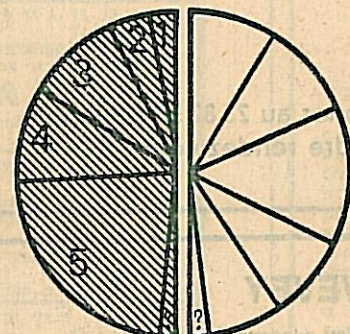
Les souhaits, les rêves sont une chose, la réalité quotidienne en est une autre. Si, comme nous l'avons vu, le modèle traditionnel de la femme entièrement consacrée à son foyer rencontre peu d'adhésion, force nous est de constater que, pour la majorité des ménagères maitresses de maison, ce modèle représente encore le lot de chaque jour.

Voici en effet, d'après leurs propres déclarations, quel est — pour les ménagères de notre pays — le tableau de leur vie quotidienne (ci-dessous).

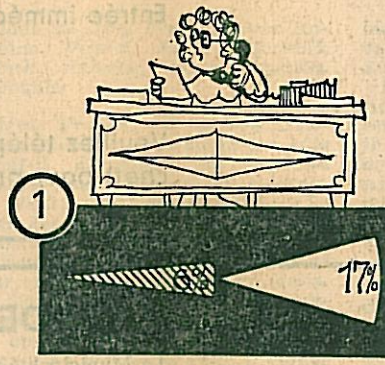
45 % des ménagères suisses (presque la moitié), quels que soient leur âge, leur origine ou leur milieu social, déclarent que les tâches domestiques les absorbent totalement ou ne leur laissent que quelques moments de liberté personnelle (genre de vie évoqué ci-dessus).

Or, ce genre de vie ne représente l'idéal de vie féminine que pour :

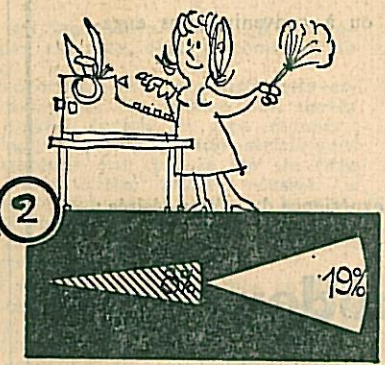
15 % des habitants de notre pays (hommes et femmes réunis).



VIE ACTUELLE VIE IDÉALE



Tâches ménagères réduites au maximum, majeure partie du temps consacrée à une vie personnelle/professionnelle



Part importante de la vie personnelle en faisant face aux obligations du foyer



Pour vos meubles une bonne adresse

